

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 17 (1941-1942)
Heft: 13

Artikel: Qu'est-ce qu'un abri sanitaire?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE SOLDAT ROMAND

Qu'est-ce qu'un abri sanitaire?

Il n'est plus temps aujourd'hui de discuter la valeur des abris dans la défense aérienne, car les expériences de guerre ont démontré l'absolue nécessité d'aménager de tels abris dans les villes pour atténuer les pertes en vies humaines au sein des populations civiles pendant les bombardements aériens. Tous les observateurs, envoyés par les autorités fédérales dans les villes étrangères attaquées par l'aviation, ont confirmé l'excellence des directives techniques suisses dont s'inspirent les constructeurs d'abris, non seulement dans notre pays, mais dans d'autres encore qui ont adopté nos formules et nos méthodes sans y apporter aucun changement.

Il faut distinguer, dans une ville, différentes catégories d'abris:

1. **abris pour la troupe DAP**, dans lesquels sont installés les postes de commandement, avec centrale d'alarme, et les stationnements d'attente;
2. **abris sanitaires**, dans lesquels le service de santé de la troupe DAP soigne les civils blessés et gazés avant de les diriger, s'il y a nécessité, sur les hôpitaux civils de l'agglomération;
3. **abris publics**, qui sont destinés aux personnes surprises dans la rue par l'alerte et qui n'ont plus la possibilité de regagner leur domicile avant l'arrêt de la circulation;
4. **abris privés**, aménagés par les propriétaires dans les immeubles locatifs, bâtiments d'usine, d'administration, de commerce, etc., et qui, par leur nombre, doivent constituer la vraie protection de la population.

Si l'on a déjà beaucoup écrit sur cette question, il n'en est pas moins vrai que bien peu de gens se représentent ce que sont ces abris, notamment les abris sanitaires dont les installations en font de vrais petits hôpitaux souterrains. C'est donc à la visite d'un abri sanitaire que nous vous convions par ces lignes.

Un abri sanitaire doit être protégé contre deux actions:

1. celle des bombes;
2. celle des gaz.

Il doit donc être souterrain et pouvoir résister à l'écroulement du bâtiment sous lequel il est aménagé et qui constitue lui-même, jusqu'à un certain point, une protection de l'abri contre les coups au but. Le plafond sera donc constitué, tout autre système étant peu pratique pour ce genre d'abri, par une dalle de béton armé dont l'épaisseur et l'armature varieront avec la capacité de résistance qu'on dési-rera lui donner.

L'abri sanitaire est destiné à recevoir des blessés et des gazés. Il sera donc construit de façon à le rendre imperméable à l'air extérieur par un système d'étanchéité des portes, des maçonneries et l'établissement d'une surpression d'air empêchant l'entrée des gaz à l'intérieur lors de l'ouverture des portes. De plus, il sera pourvu d'une réserve d'eau, d'un groupe de secours électrique et d'une installation de ventilation et de filtrage, de sorte qu'en cas de panne des réseaux publics d'eau et d'électricité, l'abri soit à même de subvenir à ses besoins pendant sept ou huit jours sans aucune ressource extérieure.

Pénétrons maintenant dans l'abri:

Une rampe d'accès conduit à un premier local nommé «anti-sas». A gauche de son entrée sont placés des outils destinés au déblaiement des sorties de secours en cas d'effondrement partiel ou complet de l'immeuble. A droite des brancards munis de roues.

Une porte étanche et anti-souffle, lourde porte blindée garnie de caoutchouc ferme l'entrée du **sas** proprement dit. Pénétrant dans ce sas, nous avons à droite l'entrée dans la **salle de neutralisation** (porte étanche en fer) et en face l'entrée directe dans le poste sanitaire (porte étanche en fer également). Dans la salle de neutralisation on remarque des douches flexibles, eau chaude et froide, avec thermomètres spéciaux et régulateurs de chaleur, puis des caisses hermétiques destinées à recevoir les habits souillés d'ypérite. Placée dans la paroi, fermée par une porte-guichet étanche, une cavité renferme un ventilateur pour le refroidissement de l'eau de circulation du moteur de secours. Il peut également servir, lorsqu'il n'y a pas danger

de gaz, au renouvellement rapide de l'air de l'abri. Il est également particulièrement utile pour évacuer les buées provenant des douches de la neutralisation. De la salle de neutralisation, on passe dans la salle de rhabillage.

En cas de bombardement et d'arrosage par bombes à ypérite et à gaz, les blessés seront amenés dans le poste sanitaire par des brancardiers revêtus d'habits et de gants de caoutchouc. Le poste sera alors en état d'alerte: portes étanches fermées, surpression établie.

Un infirmier du poste également habillé de caoutchouc ouvre sur demande (coup de sonnette) la porte du sas, laisse pénétrer blessés et porteurs, referme soigneusement la porte, puis donne immédiatement accès à la salle de douches. L'autre porte étanche donnant directement dans le poste reste hermétiquement fermée.

Les sinistrés trouvent à l'intérieur de la salle de douches (ou de neutralisation) des infirmiers habillés de caoutchouc qui les déshabillent, les neutralisent avec les procédés connus et les évacuent sur la **salle de rhabillage**, pourvue de brancards où ils seront séchés et vêtus de linge propre.

En cas de bombardement sans gaz, les blessés arrivant seuls ou avec l'aide de brancardiers passent directement dans la **salle d'attente**. Là ils trouvent bancs, brancards si nécessaire et réconfort en attendant leur tour de passer dans la **salle de pansement**. D'un **bureau grillagé** placé dans un angle, un infirmier DAP surveille les entrées, relève les noms, consulte les fiches de diagnostic. Un médecin opère le triage et fait passer en **salle de pré-opération**. Là le blessé est préparé et endormi, puis passe en **salle d'opération**; on trouve là un mobilier opératoire simple mais complet: table d'opération, tables d'instrumentation, tabourets à vis, seaux, etc. Les parois sont munies de vitrines renfermant les instruments de chirurgie, les seringues, le matériel à sutures, masques à narcoses, etc. A gauche, le stérilisateur destiné à la stérilisation des instruments de chirurgie. Face à la table d'opération, un écran lumineux (négatoscope) permet de lire les radiographies. Un la-

vabo avec dispositif spécial. Tabliers et souliers de caoutchouc. Lampes réflecteurs à pied. Deux masques à inhalation d'oxygène reliés à deux bombes sont prêts à l'usage. Au plafond, deux grandes lampes électriques et une lampe «batterie» s'allumant automatiquement dès l'arrêt du courant électrique ordinaire.

A côté, la **salle de radiologie** où se trouve un appareil de Rayons X permettant radiographies et radioscopies. Une table en bois et des tabourets en complètent l'ameublement.

Attendant, une **chambre noire** munie d'une lampe rouge «Agfa», de cuves métalliques et de ciment pour les bains et rinçage des films.

Un petit local avec table et armoire tient lieu de **pharmacie**.

Puis nous pénétrons dans les **salles d'hospitalisation** où sont disposés des lits superposés deux par deux, où l'on trouve des armoires contenant tout le linge désirable, draps, taies d'oreillers,

essuie-mains, chemises, couvertures et tout le matériel sanitaire nécessaire.

Une des salles est réservée à l'**oxygénothérapie**.

A la tête de chaque lit, on retrouve les mêmes masques à inhalation d'oxygène qu'en salle d'opération. Tous sont également reliés aux bombes d'oxygène.

Au fond du poste est aménagé un **office**, muni d'un réchaud électrique, de vaisselle, de marmites, donnant ainsi la possibilité de préparer du thé, des tisanes, du potage. C'est là qu'est aussi l'**autoclave** destiné à la stérilisation du linge opératoire.

Attendant à l'office, une **salle de garde** permet au personnel infirmier de trouver quelques instants de repos quand les événements le permettent.

Deux **téléphones**, branchés sur le réseau spécial de la DAP, maintiennent le poste en contact avec le commandement de la compagnie de DAP à laquelle il est attribué. Des radiateurs

électriques permettent un chauffage supplémentaire et une augmentation de température.

A noter aux deux extrémités du poste l'existence de deux portes étanches. Ce sont des **portes de secours** facilitant l'évacuation rapide de l'abri en cas d'accident sérieux.

Enfin nous pénétrons dans la salle des machines où se trouvent le groupe de secours, le moteur et les filtres de la ventilation, les vannes des conduites d'eau, le tableau de commande, etc.

Un abri sanitaire ainsi conditionné est à même de subvenir complètement à ses besoins, aération, électricité, chauffage, eau, et d'assurer ainsi à ses servants la possibilité de continuer à travailler même si l'abri est complètement enseveli sous les décombres de l'immeuble écroulé.

Sait-on dans le public que la plupart de nos grandes villes suisses possèdent déjà de nombreux abris de ce genre? N.

Autour de la guerre

Avec l'application du service militaire obligatoire, l'armée des Etats-Unis s'est vue dans la nécessité de créer nombre de nouveaux journaux destinés aux mobilisés. Quatre-vingt-quinze organes différents ont été fondés, dont soixante-trois sont rédigés par les soldats eux-mêmes.

★

La chute d'Odessa, à mi-octobre, n'a provoqué somme toute que peu de commentaires et les récits de la bataille publiés en langue française émanent tous de sources paraissant plutôt favorables aux armées victorieuses, il est difficile de se faire une idée absolument impartiale des conditions dans lesquelles cette importante ville, construite, sauf erreur, au XVII^e siècle, par un émigré français de génie: le duc de Richelieu, est tombée aux mains des troupes commandées par le maréchal Antonesco. Voici néanmoins comment est relatée cette bataille:

«Depuis près de deux mois 200,000 soldats roumains de toutes armes luttèrent avec rage contre un ennemi presque aussi nombreux et puissamment retranché. On évalue en effet à dix divisions le nombre des unités soviétiques organisées qui tenaient la ville et qui étaient renforcées en outre, suivant l'habitude soviétique, par de nombreux bataillons d'ouvriers, de Komсомols (jeunesses communistes) ainsi que par des détachements de marins débarqués des bâtiments de la flotte rouge, dont les gros canons participèrent activement à la défense de la ville.

Celle-ci avait été aménagée en une sorte d'immense réduit central d'un camp retranché encore plus gigantesque.

Dans un rayon de quarante kilomètres autour d'Odessa, entre le golfe d'Akker-mann, formé à l'ouest de la ville par l'em-

bouchure du Dniestr et, à l'est, les deux lagunes de forme effilée qui constituent le delta marécageux du Grand Konjalnik et du Petit Konjalnik, les ingénieurs soviétiques avaient édifié depuis une dizaine d'années déjà trois lignes concentriques de blockhaus bétonnés et de profondes casemates armées de mitrailleuses, de pièces anti-chars, de canons de 75 mm. et de 150 mm. sous tourelles d'acier.

Devant chacune de ces trois lignes d'ouvrages dont les feux se flanquaient étroitement, courait à travers le plateau, sur une cinquantaine de kilomètres, un fossé anti-char de dimensions inusitées: 10 mètres de profondeur sur 12 mètres de large, une tranchée de géants. Devant, derrière, sur le côté des casemates, d'épais réseaux de barbelés, truffés de champs de mines et de pièges, des forêts de rails dressés.

Bref, une des plus formidables positions défensives de cette guerre, bien ravitaillée, libre jusqu'à la fin de ses communications maritimes avec la Crimée, défendue par une garnison nombreuse, animée d'une volonté farouche de résistance, et appuyée non seulement par les 280 mm. de la flotte soviétique et par son aviation embarquée, mais par les escadrilles nombreuses de gros bombardiers qui avaient leurs terrains d'envol à moins de 150 kilomètres de là, en Crimée.

Le maréchal Antonesco avait décidé d'attaquer le camp retranché avec le maximum de moyens matériels de façon à ne sacrifier que le minimum de vies humaines.

Toute l'aviation, tous les engins blindés de l'armée roumaine, un millier de pièces d'artillerie de tous calibres, furent concentrés devant Odessa et l'attaque commença le 15 août au matin.

Les batteries roumaines se démasquèrent

une à une emplissant le plateau du fracas des explosions et des «départs». Les canons soviétiques ripostèrent immédiatement amplifiant encore le fracas et, dans le ciel, les chasseurs roumains se mirent à livrer des duels acharnés contre les bombardiers soviétiques qui essayaient de réduire au silence les pièces roumaines.

Pendant que se déroulait cette double lutte aérienne et d'artillerie, sur terre un autre duel, et combien plus dramatique, avait lieu: celui que livraient les soldats roumains lancés à l'assaut, sur 40 kilomètres de profondeur, contre le feu, le béton et les innombrables pièges des fortifications soviétiques.

Parmi ces pièges, les mines furent particulièrement meurtrières.

Chaque casemate a dû être disputée comme une position distincte et, souvent au corps à corps, dans un terrible assaut. Et ce ne fut qu'après cinquante-huit jours de luttes que les troupes du général Jacobici parvinrent au grand escalier qui descend majestueusement de la ville vers le port, où s'étaient réembarqués pour la Crimée une partie des défenseurs de la ville, sous la protection de la flotte russe, qui a lourdement payé son appui.

Beaucoup de navires de guerre ont été touchés et forcés de regagner péniblement leur base de Sébastopol.

Quant aux transports qui, surtout la nuit, venaient ravitailler Odessa et qui par leur trafic donnaient aux défenseurs l'impression de n'être pas inexorablement coupés du reste de l'U.R.S.S., de nombreuses carcasses calcinées et à moitié submergées dans les eaux du port attestent le danger que présentait pour eux l'intervention dans la lutte de l'aviation roumaine et des escadrilles allemandes qui étaient venues la renforcer.»